

DOSSIER DE PRESSE

DANS LE CADRE DES 35ÈMES JOURNÉES EUROPÉENNES DU PATRIMOINE

« PALMIER, MIROIR, PERRUCHE, L'ART DU PARTAGE »



DU VENDREDI 14 SEPTEMBRE AU SAMEDI 22 SEPTEMBRE 2018

DE 10H À 19H

AUX DOCKS VILLAGE

10 PLACE DE LA JOLIETTE À MARSEILLE

ORGANISÉ PAR

© CENTRE
☒ PHOTOGRAPHIQUE
+ MARSEILLE



LES DOCKS
village MARSEILLE

PALMIER, MIROIR, PERRUCHE, L'ART DU PARTAGE

Dans le cadre des Journées Européennes du Patrimoine, 13 Habitat présente : *Palmier, Miroir, Perruche / l'art du partage*. Une exposition proposée par le Centre Photographique Marseille.

L'exposition présente les œuvres réalisées avec les locataires de cinq cités du patrimoine de 13 Habitat, à Marseille, Aubagne et Arles, par les artistes Arnaud Théval, Suzanne Hetzel, Yveline Loiseur, Didier Nadaud et Karine Maussière.

Palmier, Miroir, Perruche constitue la première restitution publique des résidences conduites dans cinq cités pendant une année : Campagne-Lévêque, les Néréïdes, les Bosquets, la Rose, le Plan [Marseille], les Arpèges [Aubagne], Pierre Semard et Marius Maurin [Arles].

- Trois résidences destinées à se déployer sur trois ans, confiées à Suzanne Hetzel, Yveline Loiseur et Arnaud Théval.

- Deux interventions plus courtes, conduites par Karine Maussière et Didier Nadeau, sans oublier Emma Grosbois, Octavia de Larroche (en assistant Arnaud Théval) et Doriane Souilhol qui ont par ailleurs accompagnées cette première année.

- Plus de 160 participants pour les 5 ateliers et les marches urbaines.

Autant de projets singuliers, de participants intrigués mais enthousiasmés par le respect et la disponibilité et soudain investis dans le projet,

loin de tout enseignement magistral.

La présentation de cette création partagée entremêle des contributions visuelles et textuelles des locataires, des récits et des images produites par les artistes, dans un ensemble d'installations originales qui propose un point d'étape de ce projet de résidence sur la longue durée.

Dates & lieu

Vernissage public

le jeudi 13 septembre 2018 à 18h.

Exposition publique

du vendredi 14 septembre
jusqu'au samedi 22 septembre 2018
de 10h à 19h

aux Docks Village - 10 place de la Joliette.

S'y rendre

Tramway : T2 et T3, station Joliette / Euroméditerranée Gantès

Bus : 55, 49, 35 et 35 S, 82 et 82 S.

Métro : M2 Station Joliette

Voiture : Parking Arvieux, Parking Espercieux

UNE INITIATIVE DE 13 HABITAT

Le bailleur social 13 Habitat fêtera son centenaire en 2020 et souhaite valoriser, faire découvrir ou redécouvrir son patrimoine bâti et naturel et éclairer les initiatives locales, individuelles ou collectives qui font la richesse et l'identité des cités, des résidences et de leurs alentours.

Un projet de création partagée

13 Habitat a confié au Centre Photographique Marseille un projet de création partagée. Pour le Centre Photographique Marseille c'est l'occasion exceptionnelle d'engager trois artistes photographes pour conduire chacun, et dans la durée, un projet artistique impliquant les habitants.

Cette création partagée s'est construite ici par des rencontres singulières entre artistes et locataires, pour produire et réfléchir sur l'image du quartier et des habitants, sur ce qu'elle transmet, ce qu'elle raconte de nous aux autres. Chaque artiste, par la proposition qu'il met en place, s'engage par l'échange pour développer une œuvre qui déplace les clichés et ouvre sur le monde.

Mêlant proposition et écoute, disponibilité et invitation à faire, chacun cherche à susciter le désir des habitants de participer et partager leurs expériences singulières ; en allant par exemple rechercher des images dans leurs archives personnelles, en produisant de nouvelles images en lien avec la proposition de chaque artiste, en consignnant des récits ou se mettant en scène.

Par le biais de l'incitation à faire que chaque artiste cultive à sa façon, ces personnes se mettent à confier par l'image une part insoupçonnée de leur manière d'habiter le monde. Dans la reprise artistique qui en est faite, cet apport dépasse le témoignage pour faire œuvre et aller plus loin que

le simple document. Ne nous y trompons pas : l'image ou le récit ne sont pas ici dévoilement, indiscretion ou jeu de dupes. La création partagée est tout le contraire : l'artiste, parce qu'il se porte comme auteur, éveille, nourrit et comble un désir ténu, à peine conscient, chez ses interlocuteurs. La nécessité de faire œuvre, d'inscrire ces échanges dans sa propre écriture artistique amène chacun à inventer une forme ad hoc.

www.projetscreationpartagee.tumblr.com

La culture favorise le lien social

Les ateliers photographiques s'inscrivent dans la politique de lien social développée par le président de 13 Habitat, qui se traduit d'une part en soutenant plusieurs dizaines d'animations sociales destinées aux locataires tout au long de l'année – et d'autre part, en créant des événements culturels et sportifs auxquels participent plusieurs centaines de locataires : réalisation d'une fresque collective avec MP2018, quel amour ! présentée au J1 en juin, des soirées découverte du jazz en collaboration avec Marseille jazz des Cinq Continents, des randonnées avec les artistes marcheurs du bureau des guides GR2013, ou encore des soirées pétanque en partenariat avec le Mondial La Marseillaise...

SUZANNE HETZEL

PLANTER UN PALMIER POUR SA FILLE

L'installation se compose d'un livre d'artiste, d'une composition photographique et de cartes postales.

La première année de la résidence de Suzanne Hetzel s'est déroulée autour des cités Pierre Sémard et Marius Maurin à Arles. Ces deux petits ensembles datent des années 30 (P. Sémard) et des années 50 (M. Maurin) et sont mitoyens d'un stade qui constitue un poumon de verdure très fréquenté par les habitants du quartier.

Ces immeubles ont pour particularité d'avoir été construits par la SNCF pour les cheminots du secteur. Ils n'ont été versés au patrimoine de 13 Habitat qu'en 2010, et sont encore largement habités par des retraités de la SNCF.

Le travail de Suzanne Hetzel s'est porté sur le recueil des souvenirs d'un mode d'habiter les immeubles et le quartier qui était propre à ce « microcosme de la France » que constituait la SNCF — selon les mots d'une des personnes rencontrées — et dont la disparition est inéluctable. Le travail de l'artiste ne s'attarde pas tant sur le regret que sur les interrogations que la vie en logement collectif suscite chez chacun de nous.

L'installation se compose de deux éléments. Un « livre géant » alterne les témoignages et des images produites également par les résidents suivant un protocole proposé par l'artiste. Une composition murale mêle des photographies réalisées par Suzanne Hetzel à d'autres réalisées ou apportées par des locataires. L'ensemble propose la vision plurielle d'une cité paisible dont l'architecture est particulièrement photogénique.



© Suzanne Hetzel

YVELINE LOISEUR

CONVERSATION PIECES

#1, 2018

Ce travail se compose de deux pièces complices, un ensemble de 10 photographies mêlant portraits et fragments de paysages, et un livre d'artiste présenté sous sa double forme de leporello déplié et d'une maquette issue de l'univers à découper que renferme le livre.

Le travail explore les problématiques associées à la question du portrait, les relations entre figure et lieu, présence et disparition, endroit et envers, partie et tout. Il privilégie les pratiques de collaboration et la notion d'expérience.

Sa matière est un corpus d'images constitué au fil des rencontres avec les habitants lors d'ateliers ou de promenades.

La mise en forme réactive le modèle pictural de la « conversation piece », tableau à mi-chemin entre le portrait, la scène de genre et le paysage représentant des groupes en conversation dans un espace domestique, la maison ou le jardin. Les habitants des Néréides et du Bosquet, en particulier des enfants et des adolescents, ont pris place devant l'appareil photographique au sein de compositions concertées dans l'esprit d'un petit théâtre de situation.

Installés sur les rivages des songes de l'enfance et de la rêverie, à la lisière de l'ombre et de la lumière, ces deux récits parallèles réactualisent la fonction épiphanique des images, la magie primitive de la photographie, activant les questions de l'empreinte, du miroir, du double et du trouble de la vision.



© Yveline Loiseur

ARNAUD THÉVAL

LA CAGE AUX OISEAUX / TROMPE LA MORT

L'installation se compose de plusieurs formats variables tels que des photos, affiches, lettres, maquette et vidéo.

Cette pièce se nourrit de ma rencontre avec des récits de vie d'habitants de Marseille en lien avec des présences animales. À l'instar d'un inventaire ethnographique, je relève les traces animales lors de mes parcours jusqu'à eux ; celles qui jalonnent les publicités, qui décorent les murs, habillent les étagères, se gravent sur les peaux, s'impriment comme motifs sur les vêtements et celles vivantes qui partagent leurs vies. Partout, l'animal s'agite dans les mémoires, accompagne les exils, les histoires des villes et réveille les souvenirs de l'enfance.

Chaque histoire contient sa part de tragique et les mots se font le récit de sauvetages d'animaux que l'Homme n'a de cesse d'abandonner ou de maltraiter. Notre relation à l'animal est enfermée dans une violence ordinaire de laquelle nous semblons vouloir nous racheter en créant l'illusion d'une cohabitation apaisée par cette omniprésence des représentations animales. Il n'en demeure pas moins que notre relation à l'animal est une figure de l'altérité qui nous renvoie à notre propre fragilité et qui pour la plupart d'entre nous constitue notre première expérience de la mort.

La pièce a été conçue grâce aux récits des habitants de Campagne-Lévêque et au soutien logistique du centre social St-Louis Léo Lagrange. L'artiste a été assisté par Octavia de Larroche et le Designer Jean Schneider a contribué à la conception d'une des pièces de l'installation.



© Arnaud Théval

KARINE MAUSSIÈRE

UN ATELIER PHOTOGRAPHIQUE AUX ARPÈGES À AUBAGNE

C'est à partir des images d'archives trouvées au Service Patrimoine à Aubagne que le projet débute : voir les images, repérer les formes pour une lisibilité de l'histoire.

La photographie est étroitement liée avec le temps. Elle est engagée dans la constitution de la mémoire comme pièce d'archive et comme souvenir. Depuis, le monde s'est créé un album de photographies.

Sur les pas des photographes du siècle dernier, nous remontons le temps jusqu'à la construction des Arpèges, jusqu'aux baraques, terrains de jeux, abattoir, usine, moulin... À la recherche des lieux, des points de vue précis, nous re-photographions ces paysages, ces coins de ville.

L'idée est de les mettre en écho aux images d'hier, les faire correspondre, de juxtaposer les perspectives et d'inventer d'autres images. La photographie révélant l'écart dans le temps et l'écart dans l'espace: le décalage entre deux images.

Karine Maussière construit son écriture plastique sur la question du point de vue autour des

dialectiques apparition / disparition, construction / déconstruction. Dans sa relation au monde, elle explore les techniques photographiques et choisit de mettre le paysage au cœur de ses préoccupations. La quête d'une appropriation du paysage habite sa recherche artistique. Cette appropriation se fait par l'image mais aussi et surtout par le mouvement du corps. Depuis, la notion du mouvement est comme un leitmotiv.



© Karine Maussière

DIDIER NADEAU

UN ATELIER PHOTOGRAPHIQUE À LA ROSE / LE PLAN À MARSEILLE

Ici ce sont les fruits d'une déambulation photographique à travers le quartier de la rose. Deux groupes ont sillonné plusieurs itinéraires différents dessinés sur la carte, leurs âges les opposent. La balade au fil des rues, des impasses, des champs imprévus s'enrichit de mots partagés, d'expériences vécues, d'essais et de tentatives . La marche provoque la perte d'équilibre, un pas sur deux, la découverte d'autres espaces hors soi et en soi. L'image offre une respiration. Le chemin mène peu à peu à un abécédaire ou à une déambulation poétique.

L'expérience d'un autre point de vue sur la réalité du territoire, découverte de ce que l'on habite dans un espace partagé. L'échange entre les groupes a pu se réaliser ici sur ces murs.

Didier Nadeau vit et travaille à Marseille. Sa rencontre avec Robert Frank irrigue encore des

influences en photographie mais aussi en film. Il s'intéresse à l'image sous toutes ses formes, qu'elle soit fixe ou en mouvement et s'interroge sur son statut, revendiquant un point de vue singulier loin du spectaculaire pour pouvoir se jouer de l'espace et du temps.



© Didier Nadeau

⊙ CENTRE □ PHOTOGRAPHIQUE + MARSEILLE

Les Ateliers de l'Image inaugurent le 23 novembre 2018 à Marseille un lieu dédié à la photographie, qui mélange formes artistiques et pratiques sociales.

Un lieu d'envergure pour la photographie à Marseille

Le Centre Photographique Marseille est un lieu dédié à la photographie sous toutes ses formes : expositions, ateliers de pratiques amateurs, éducation à l'image à destination de la jeunesse, installation numérique, vidéo, documentaire, œuvres participatives, écritures transmédias, graphisme... Ce lieu arty et convivial a pour vocation la monstration, l'expérimentation, l'hybridation, le partage, la découverte, l'éducation, la formation, le divertissement, mais également d'accompagner les publics dans leur découverte de la photographie et d'aider au développement des initiatives autour de la photographie.

La programmation est essentiellement axée sur la photographie contemporaine. Avec l'œuvre et l'image photographique comme supports, le CPM prend en compte les mutations, usages et innovations, et les étroites relations qu'elles entretiennent avec les autres pratiques artistiques. Ces évolutions amènent à porter aujourd'hui une ambition autour de l'image photographique qui se veut originale et innovante ; originale car elle se développe autant sur les formes artistiques que sur les pratiques sociales ; innovante car elle s'appuie sur un principe de co-construction active et dans une logique de développement de réseaux et de partenariats.

Avant de devenir le Centre Photographique Marseille en 2018, l'association Les Ateliers de l'Image proposaient déjà tout au long de l'année des actions artistiques et pédagogiques en photographie à Marseille et ses alentours.

Installée au cœur du Panier pendant 22 ans, l'association s'est appuyée sur un travail régulier avec des artistes locaux et internationaux pour développer des actions artistiques autour de la photographie contemporaine et accessibles au grand public.

Les Ateliers de l'Image ont créé un pôle d'éducation à l'image photographique luttant pour l'accès à l'éducation et à la culture, en mettant à contribution les artistes de la région.

Le Centre Photographique Marseille se nourrit des nombreuses actions déjà engagées par Les Ateliers de l'Image, que ce soit avec les établissements scolaires, les partenaires sociaux, les acteurs du monde éducatif, social ou économique.

Un lieu soutenu par le territoire

Le Centre Photographique Marseille travaille avec le soutien de la Ville de Marseille, du Conseil Général des Bouches-du-Rhône, de la DRAC-PACA / Ministère de la Culture, du Ministère de la Jeunesse et des sports.



CONTACT

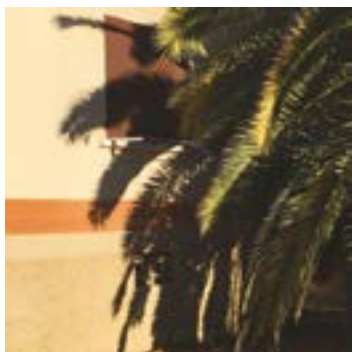
Contact

Philippe Vanestrenvord
Assistant de communication
communication@ateliers-image.fr
07 83 59 38 89

Pour toute demande de visuel,
contactez le Centre Photographique Marseille

Adresse

CENTRE PHOTOGRAPHIQUE MARSEILLE
74 rue de la Joliette 13002 Marseille
(Ouverture le 24 novembre)
Adresse postale :
2 rue Vincent Leblanc 13002 Marseille
04 91 90 46 76
www.centreprhotomarseille.fr



Direction du projet

Christophe Imbert, 13 Habitat

**Erick Gudimard, Centre
Photographique Marseille**

Coordination, scénographie

Jean Schneider

Remerciements

- l'ensemble des participants
- les relais de ce projet dans chaque cité (travailleurs sociaux, bénévoles)
- Martine Montegrandi, Sophie Nerault et Isabelle Simiand, 13 Habitat
- Géraldine Arlet, Théophanis Papadopoulos et Johanna Celli, montage